

Un « terrorisme domestique » peut en cacher un autre : l'État britannique à l'assaut de la fièvre des « gangs »

Monia O'BRIEN CASTRO
Université de Tours

Résumé :

En substance, cet article interroge la pertinence de l'utilisation du terme "terroriste" pour désigner les "gangs" britanniques. William Bratton, qui s'illustra en combattant les gangs étatsuniens, soutient que les gangs sont "des terroristes domestiques" et en aucun cas des victimes de l'exclusion sociale. David Cameron privilégiant une lecture néo-sécuritaire des violences exceptionnelles que constituèrent les émeutes d'août 2011, prétendument orchestrées par des "gangs", à l'expression politique d'un malaise social, Bratton fut pressenti, un temps, pour diriger la police londonienne. Les « gangs » constituent-ils cependant des entreprises terroristes ? La tolérance zéro devait être appliquée et elle le fut, au point que l'Etat-providence se transforma en Etat-pénitence, si bien qu'il semble raisonnable de se demander si finalement, ce n'est pas le gouvernement de coalition lui-même qui pourrait être qualifié de « terroriste domestique ». En désignant, stigmatisant et criminalisant un bouc émissaire somme toute prévisible, avec l'aide précieuse des mass medias (de droite), l'Etat ne fut-il pas vecteur de désordre, davantage que les « gangs » ? Une partie spécifique de la société britannique ne fut-elle pas en conséquence prise pour cible alors que l'Etat cherchait à conférer une légitimité à son idéologie et à détourner l'attention des citoyens des dégâts occasionnés par le néolibéralisme ?

Mots-clés : culture, démocratie, émeute, exclusion socio-économique, gang, gouvernement de coalition, langage, néolibéralisme, terrorisme, Royaume-Uni

Ce phénomène que constituent les émeutes urbaines devint récurrent outre-Manche dès la veille des années 60 et émailla, en particulier, les années Thatcher. Les quartiers déshérités des grandes agglomérations virent ainsi s'affronter violemment des jeunes issus de communautés minoritaires d'origine post-coloniale entre eux, ainsi qu'avec la police à maintes occasions¹. Les gouvernements ultérieurs, notamment le gouvernement travailliste de Tony Blair dans les années 2000, furent contraints eux aussi de faire face à ce type de situation. Plusieurs rapports tentèrent d'explorer les causes profondes des agissements des émeutiers urbains. Le rapport Scarman² (1982), consacré aux émeutes de 1981 à Brixton, le rapport

¹ O'BRIEN CASTRO, Monia, "Pandemonium Britain: Interactions Between Formal and Informal Places of Governance in the 1980s", in Astrid MIGNON KIRCHHOF, Carla MACDOUGALL and Peter Ulrich WEIß (eds.), *Journal of Urban History*, "Protest in the City", n°4, vol. 41, Sage, Juillet 2015, p. 607-624.

² LORD SCARMAN, Leslie, *The Brixton Disorders 10-12 April 1981: Report of an Enquiry*, Harmondsworth, Penguin, 1982.

Silverman³ (1986), qui analysa celles de Handsworth en 1985, ou bien encore le rapport Cantle⁴ (2001), qui examina les violences qui touchèrent Oldham, Burnley et Bradford en 2001, mirent tous au jour un point particulier : la lutte contre l'exclusion sociale, l'indigence et la discrimination devait constituer la priorité des gouvernants ou de nouvelles insurrections verraient le jour. Il semble cependant que les recommandations répétées ne furent pas suivies, si l'on en juge par la régularité des échauffourées depuis un demi-siècle, au nombre desquelles les émeutes de 2011 à Londres.

Cette vague de violence sans précédent fut déclenchée par la mort de Mark Duggan, un père de famille noir de 29 ans originaire de la cité de Broadwater Farm (dans le district de Haringey, dans le nord de la capitale, célèbre depuis les émeutes de 1985) tué le 4 août par un policier (apparemment en état de légitime défense) qui le surveillait dans le cadre de la lutte contre la violence avec armes à feu à Londres⁵. Les violences se propagèrent dans 66 municipalités anglaises, dont la plupart figuraient parmi les plus touchées en termes de criminalité et de pauvreté, et terrorisèrent la population entre les 6 et 9 août (voire le 11 août dans certaines régions)⁶. Les chiffres sont significatifs : au total, entre 13 000 et 15 000 personnes participèrent aux émeutes et 5 112 délits furent commis (dont 68% dans l'agglomération de Londres⁷). Furent recensés, 1 860 incendies volontaires et actes de dégradation, 1 649 vols avec effraction, 366 actes de violence contre la personne et 5 morts. De plus, 4 000 individus furent arrêtés⁸. 46% des personnes interpellées à l'échelle nationale avaient entre 18 et 24 ans, 26% entre 10 et 17 ans ; 89% étaient de sexe masculin, et 40% se déclarèrent blancs, 39% noirs, 11% métis, 8% asiatiques⁹, 2% appartenant à d'autres races¹⁰. 30% des émeutiers mineurs étaient issus des quartiers les plus déshérités¹¹. Les événements se démarquèrent en ce sens que les pillages prirent des proportions exceptionnelles par rapport aux émeutes des années 80 (ces pillages représentant 50% des délits, avec l'agglomération de

³ SILVERMAN, Julius, *The Handsworth/Lozells Riots, 9,10,11 September: Report of an Inquiry by Mr. Julius Silverman*, Birmingham City Council, 1986.

⁴ CANTLE, Ted, *Community Cohesion: A Report of the Independent Review Team*, Londres, Home Office, 2001.

⁵ BARKAS, Betsy, "Framing the Death of Mark Duggan", *Institute of Race Relations*, 2014. <http://www.irr.org.uk/news/framing-the-death-of-mark-duggan/>, consulté le 26/12/2019.

⁶ HOME OFFICE, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, vol. 1, Londres, 2011, p. 3.

⁷ In, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, op. cit., p. 25.

⁸ THE RIOTS COMMUNITIES AND VICTIMS PANEL, *After the Riots: The Final Report*, Londres, 2012, p. 16-17.

⁹ Dans la sociologie britannique, l'adjectif s'applique aux individus originaires d'Inde, du Bangladesh et du Pakistan.

¹⁰ In, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, op. cit., p. 28-29.

¹¹ In, *After the Riots: The Final Report*, p. 7.

Londres, Manchester et les West Midlands ayant connu les taux les plus élevés, si bien que ces révoltes furent considérées comme un produit de la société de consommation)¹². Ils s'illustrèrent également par une certaine continuité avec les émeutes du passé : harcèlement policier (parfois fatidique) comme point de départ de la révolte dans des zones urbaines délaissées, policiers pris pour cible, jeune génération (souvent issue de l'immigration) très représentée parmi les émeutiers, incendies volontaires de bâtiments et autres véhicules, chaos général et pillages¹³ donc. Mais principalement, le gouvernement Cameron (dont le ministre de l'Intérieur de l'époque, Theresa May¹⁴ et le maire de Londres, Boris Johnson¹⁵) d'emblée qualifia les faits d'actes purement criminels¹⁶, perpétrés cette fois par des « gangs »¹⁷. La misère sociale, le racisme, les inégalités avaient pu causer les émeutes précédentes, mais seul le caractère intrinsèquement violent des émeutiers d'août 2011 était à blâmer¹⁸. La coalition Conservateurs/Libéraux-Démocrates privilégia ainsi une lecture néo-sécuritaire qui niait tout lien avec les impacts des politiques néolibérales et souscrivirent à la thèse selon laquelle le Royaume-Uni était envahi par des groupes de ce type. Dans une telle lecture, les politiques d'austérité (les fermetures de centres pour les jeunes ; les coupes dans les budgets alloués aux programmes communautaires, au profit du bénévolat, aux services de police ou encore la réduction des bourses d'études), ne peuvent en aucun cas expliquer les émeutes¹⁹. Notons pourtant qu'une semaine avant les violences d'août, lorsque justement 13 centres de loisirs pour

¹² In, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, op. cit., p. 4.

¹³ MOXTON, David, "Consumer Culture and the 2011 Riots", *Sociological Research Online*, Vol. 16 (4), SAGE, 2011. <http://www.socresonline.org.uk/16/4/19.html>, consulté le 07/02/19.

¹⁴ HOME OFFICE, *Riots: Theresa May's Speech on 11 August 2011*, vol. 2, 2011. <https://www.gov.uk/government/speeches/riots-theresa-mays-speech-on-11-august-2011>, consulté le 13/11/17.

¹⁵ GLAZE, Ben & BRANAGH, Ellen, "Residents Vent Anger at Boris Johnson", *The Independent*, 2011. <http://www.independent.co.uk/news/uk/crime/residents-vent-anger-at-boris-johnson-2334700.html>, consulté le 06/06/2017.

¹⁶ CAMERON, David, "UK Riots: Text of David Cameron's Address to Commons", *The Telegraph*, 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/8695272/UK-riots-text-of-David-Camerons-address-to-Commons.html>, consulté le 21/12/2016.

¹⁷ Nous utiliserons des guillemets en l'occurrence, car la notion de « gang » continue de faire débat et tend à être une expression passe-partout, une métaphore de « jeune Noir issu d'un quartier défavorisé » (JOSEPH, Ian & GUNTER, Anthony, 2011, *Gangs Revisited: What's a Gang and What's Race Got to Do with it? Politics and Policy into Practice (with a rejoinder by Simon HALLSWORTH and Tara YOUNG and additional material by Femi ADEKUNLE)*, Londres, Runnymede Perspectives, 2011, p. 7). La définition légale du terme fut toutefois introduite en 2009 dans la *Policing and Crime Act* (The National Archives, 2009, *Policing and Crime Act 2009*, c.26, section 34 (5), <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/2009/26/contents>, consulté le 07/02/19). Elle précise qu'un « gang » consiste en a) au moins 3 personnes ; b) utilise un nom, un emblème, une couleur ou toute autre caractéristique qui permet à ses membres d'être identifié en tant que groupe ; c) est associé à un territoire en particulier. La section 34 a été amendée sensiblement en 2015 (*Serious Crime Act 2015*, c.9).

¹⁸ DRURY, John, *et al.*, *Re-Reading the 2011 English Riots: ESRC 'Beyond Contagion' Interim Report*, University of Sussex, January 2019.

¹⁹ BATEMAN, Tim, "With the Benefit of Hindsight: The Disturbances of August 2011 in Historical Context", in Daniel BRIGGS (ed.), *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012, pp. 91-110, p. 97.

jeunes furent fermés à Haringey, de nombreux citoyens mirent en garde contre la tenue imminente d'émeutes²⁰ (et il ne s'agit là que d'un cas parmi tant d'autres). Par ailleurs, le terme « gang » est connoté négativement, et renvoie distinctement à une singularisation à la fois raciale et culturelle. Par conséquent, à l'instar des conservateurs dans les années 80 par exemple, les pouvoirs publics s'empressèrent de mettre en exergue, bien qu'indirectement, la culture prétendument criminogène des citoyens noirs des quartiers discrédités²¹. De nombreuses études inspirées de l'Ecole de Chicago démontrent cependant que les « gangs » seraient plutôt le produit de l'exclusion socio-économique, de la discrimination, de la stigmatisation, de la criminalisation, de « l'impuissance structurelle », en ce que ces groupes constituent une échappatoire²² ; étant donné que beaucoup de membres issus des minorités font partie de la frange marginalisée de la société²³, leur représentation au sein des « gangs » est disproportionnée.

Dans un contexte caractérisé par une marginalité galopante, une stigmatisation liée à la race, à la classe et au territoire, une pauvreté matérielle indissociable d'un déni de dignité sociale²⁴, ainsi que par une absence de réaction judiciaire à la crise bancaire et financière de l'automne 2008 et plus largement à la criminalité des riches et des puissants²⁵, ces émeutes anglaises peuvent être interprétées comme une réponse collective à la violence structurelle. Notre analyse, qui s'appuiera particulièrement sur des données issues de publications scientifiques, de rapports officiels, de la presse, de la « littérature grise », ainsi que sur des entretiens exploratoires conduits dans le cadre de deux périodes de terrain²⁶, sera consacrée à la manière dont l'Etat gère ce désordre, cette « maladie du social qui tient l'individu et par

²⁰ TOPPING, Alexandra & ROBERTSON, Cameron, "Haringey Youth Club Closures: There'll Be Riots", *The Guardian*, 2011. <https://www.theguardian.com/society/video/2011/jul/31/haringey-youth-club-closures-video>, consulté le 13/09/2017.

²¹ FAZAKARLEY, Jed, "Racisms 'Old' and 'New' at Handsworth, 1985", *Journal of Contemporary History*, n° 13, 2009, p. 6.

²² In, *Gangs Revisited: What's a Gang and What's Race Got to Do with it? Politics and Policy into Practice*, op. cit., p. 6.

²³ PALMER, Guy & KENWAY, Peter, 2007, *Poverty Rates among Ethnic Groups in Great-Britain*, Joseph Rowntree Foundation, 2007. <https://www.jrf.org.uk/report/poverty-rates-among-ethnic-groups-great-britain>, consulté le 13/09/2017.

²⁴ BAUMAN, Zygmunt, "The London Riots-On Consumerism Coming Home to Roost", *Social Europe*, 2011. <https://www.socialeurope.eu/2011/08/the-london-riots-on-consumerism-coming-home-to-roost/>, consulté le 25/05/2017.

²⁵ O'DONOGHUE, Daniel P., *Urban Transformations: Centres, Peripheries and Systems*, Londres, Routledge, 2014, p. 91.

²⁶ Ces travaux de terrain, dans le cadre desquels des entretiens avec des résidents, des membres de gangs en activité ou repentis et autres travailleurs sociaux ont été réalisés, ont été conduits par l'auteur à Tottenham, Hackney, Peckam et Brixton à l'été 2012 et à l'été 2013, dans le cadre d'un projet de recherche consacré à l'étude des « gangs » au Royaume-Uni de nos jours.

extension la collectivité en état d'insécurité »²⁷. D'une part, nous tenterons d'établir si le gouvernement Cameron se retrouva, comme il le posait, confronté à des « terroristes domestiques ». D'autre part, nous pourrions nous demander si en désignant, stigmatisant et criminalisant un bouc émissaire somme toute prévisible, avec l'aide précieuse des mass medias de droite, l'Etat ne fut pas vecteur de désordre sous couvert de protéger la population et ne se comporta pas lui-même comme un groupe terroriste, manifestement bien décidé à prendre pour cible des citoyens appartenant à une partie marginalisée de la population à des fins idéologiques.

1. Un « ennemi bien pratique »²⁸

Le 15 août 2011, Cameron déclarait la guerre à ce qui selon lui était comparable à une maladie qui aurait infecté le pays, et qui devait dès lors devenir une priorité nationale : les « gangs » et leur « culture »²⁹, qui devinrent la quintessence de tous les maux sociaux contemporains et synthétisèrent trois croisades – morale, sociale et populiste – contre la drogue, le terrorisme et l'immigration³⁰. Faisait partie intégrante de ce combat, une campagne fut annoncée dès le 11 août, dont l'objectif était de faire en sorte que la partie malade de la société britannique acquière les bases d'une morale saine³¹. L'approche adoptée au lendemain des violences par la coalition³² privilégia la tolérance zéro, une dynamique qui associait sanctions pénales et restrictions en termes d'aides sociales³³. En outre, le gouvernement s'attacha à s'attaquer au problème constitué par les familles dites « en crise » avec, par exemple, le *Troubled Families Programme*, qui devait injecter responsabilisation individuelle, morale et

²⁷ BALANDIER, Georges, *Le Désordre, éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, p. 97.

²⁸ CHRISTIE, Nils, "Suitable Enemy", in Herman BIANCHI & Rene VON SWAANINGEN (eds), *Abolitionism: toward a non-repressive approach to crime*, Amsterdam, Free University Press, 1986, pp. 42-54.

²⁹ TAPSFIELD, James *et al.*, "PM Vows War on Gangs After Riots", *The Independent*, 2011, <http://www.independent.co.uk/news/uk/crime/pm-vows-war-on-gangs-after-riots-2338009.html>, consulté le 21/12/2016.

³⁰ HALLSWORTH, Simon & BROTHERTON, David, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, Londres, Creative Commons-Runnymede Perspectives, 2011, p. 16.

³¹ CAMERON, David, "UK Riots: Text of David Cameron's Address to Commons", *The Telegraph*, 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/8695272/UK-riots-text-of-David-Camerons-address-to-Commons.html>, consulté le 21/12/2016.

³² L'espace qui nous est imparti ne nous permet pas de considérer l'action gouvernementale en totalité. Pour une discussion approfondie sur ce thème, voir par exemple O'BRIEN CASTRO, Monia « Pornographie idéologique : l'américanisation de la croisade contre les « gangs » britanniques », dans Monia O'BRIEN CASTRO et Alexis CHOMMELOUX (Eds.), *Américanisation*, Editions Le Manuscrit-Savoirs, Collection Auctoritas, 2021, p. 95-138.

³³ GILSON, Chris, LSE PUBLIC POLICY GROUP, *The 2011 London Riots*, Londres, British Politics and Policy, 2011.

discipline parentale³⁴. Par ailleurs, la gestion politique des tensions en milieu urbain s'est effectuée, comme par le passé, à travers un prisme résolument sécuritaire : le cadre législatif contre les « gangs » fut renforcé, le *Trident Gangs Crime Command*, ou *Trident*, fut créé à Londres³⁵, et une base de données permettant d'établir une cartographie des « gangs », fut élaborée par la police londonienne par exemple. Cette base de données fut à l'origine d'une controverse parce qu'elle était stigmatisante envers les jeunes Noirs, et parce qu'entre autres choses, la police exerçait une surveillance à la limite de l'infraction sur les pouvoirs de la police en matière d'enquête³⁶. Mais peut-être plus que tout, la polémique autour de l'éventuelle nomination de William Bratton, ancien chef de la police de Los Angeles qui s'était particulièrement illustré en faisant baisser le taux de criminalité de sa ville entre 2002 et 2008, comme conseiller du gouvernement après les émeutes de 2011, fut hautement symbolique. En effet, ce Percy Sillitoe³⁷ des temps modernes avait combattu les « gangs » américains, qu'il qualifiait de « terroristes domestiques » et considérait comme nullement victimes de l'exclusion³⁸. Il revendiquait en revanche un lien entre la démission parentale et la criminalité, tout comme Thatcher, Blair et Cameron, et recommandait que la tolérance zéro, la théorie de la vitrine brisée (c'est-à-dire que c'est en punissant sévèrement le moindre délit que l'on prévient les actes plus graves)³⁹, soit appliquée.

L'expression « terroriste domestique » est-elle pertinente pour désigner les « gangs » ? Pour le dire autrement, les « gangs » sont-ils comparables aux terroristes comme le posait Bratton, et par extension le gouvernement de coalition ? La réponse n'est en rien limpide ; il suffit de se pencher sur les 109 définitions de « terrorisme » proposées par Schmid et Jounghman⁴⁰ pour s'en convaincre. Leur étude nous permet cependant d'identifier des caractéristiques précieuses dans le but de répondre au problème posé. Les terroristes

³⁴ DEPARTMENT FOR COMMUNITIES AND LOCAL GOVERNMENT, *Government Response to the Riots, Community and Victims Panel's Final Report*, Londres, 2013, p. 16.

³⁵ In, *Government Response to the Riots, Community and Victims Panel's Final Report*, op. cit., pp. 12-13.

³⁶ AMNESTY INTERNATIONAL, "Met Police using 'racially discriminatory' Gangs Matrix database, Trapped in the Matrix: Secrecy, Stigma, and Bias in the Met's Gangs Database", 2018. <https://www.amnesty.org.uk/press-releases/met-police-using-racially-discriminatory-gangs-matrix-database>, consulté le 13/11/2018.

³⁷ Sillitoe s'est rendu célèbre tout particulièrement dans les années 30, alors que, chef de la police, il éradiqua la culture des « gangs » des *inner cities* de Glasgow (The Razor Gangs, The Billy Boys, The Norman Conks), après avoir fait ses armes à Sheffield, et avant de diriger le MI5 (THE GLASGOW STORY, 2004, <http://www.theglasgowstory.com/image/?inum=TGSA05304>, site consulté le 12/9/17).

³⁸ MCCARTHY, Terry, "The Gang Buster", *Time Magazine*, 2014. <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,574913,00.html>, consulté le 22/12/2016.

³⁹ SWAINE, Jon, "UK Riots: Supercop's Battle Order for Tackling Britain's Street Gangs", *The Telegraph*, 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/8699147/UK-riots-supercops-battle-order-for-tackling-Britains-street-gangs.html>, consulté le 22/12/2016.

⁴⁰ SCHMID, Alex P., & JOUNGHMAN, Albert J., *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories and Literature*, Aldine Transaction, 2005.

considèrent que la société, le gouvernement, le système socio-économique dans son ensemble imposent leur propre terreur et les poussent à agir comme ils le font, et eux-mêmes se considèrent comme des combattants pour la liberté. Leurs motivations et leur message sont politiques et leur cause présentée comme juste : ils s'obstinent à convertir les citoyens à leur vision du monde, à l'idée que le système doit être revu et corrigé, par une violence planifiée, largement médiatisée et aux indéniables répercussions psychologiques sur la population civile et innocente, au-delà de l'acte commis. Les terroristes ne portent pas de signes distinctifs tels que des uniformes ou autres insignes, mais le nom des groupes, plutôt structurés, évoque communément la liberté, les armes ou une hiérarchie militaire. Les membres, décrits comme des intellectuels, vivent dans la clandestinité⁴¹. En fin, les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire⁴².

Même s'il est vrai qu'ils affirment être poussés, par la société ou le système, à emprunter une alternative pour s'extirper d'une situation difficile, les « gangs », quant à eux, ne sont pas motivés par une cause politique à laquelle ils souhaiteraient rallier la nation entière, et ils ne se consacrent pas à terroriser une nation, à casser l'économie du pays et à affaiblir le gouvernement en place⁴³. Il convient de remarquer que leurs revendications sont pourtant, et *in fine*, de nature politique. Nous reviendrons sur l'idée du « gang » comme échappatoire et comme structure politique peu conventionnelle ultérieurement. Lors des émeutes d'août, les « gangs » furent au nombre de ceux qui s'attaquèrent, dans une frénésie consumériste, au secteur économique britannique et, par extension, au gouvernement, mais de façon involontaire, même s'ils purent s'en satisfaire. Et cela constitue une autre différence avec les terroristes, puisqu'ils agissent, comme tous les protagonistes, sous l'impulsion du moment, pour ainsi dire⁴⁴. Ainsi, l'attention que les « gangs » suscitèrent à cette occasion fut également à imputer au hasard. D'ailleurs, alors que les terroristes recherchent la publicité, de façon à insuffler la peur et gagner en pouvoir pour le moins à l'échelle nationale⁴⁵, les « gangs » se contentent de mettre en scène leurs faits d'armes de façon à accroître une crédibilité acquise dans la rue, notamment en utilisant les réseaux sociaux ou la production musicale. Aussi, la portée de leur médiatisation se limite-t-elle généralement aux cercles de leurs semblables⁴⁶. En outre, les « gangs » peuvent chercher à

⁴¹ HOFFMAN, Bruce, *Inside Terrorism*, New York, Columbia University Press, 1998.

⁴² BAUER, Alain & HUYGHE, François-Bernard, *Les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire*, PUF, 2010.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ DOUZINAS, Costas, *Philosophy and Resistance in the Crisis: Greece and the Future of Europe*, Policy, 2013, p. 8.

⁴⁵ In, *Inside Terrorism*, op. cit.

⁴⁶ HARDING, Simon, (a), "Street Government: The Role of the Urban Street Gang in the London Riots", in Daniel BRIGGS, *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012, p. 207.

atteindre un public plus large, mais par le biais de « représentations violentes », de sorte qu'en l'occurrence, des civils se trouvent être simples témoins de violences et non victimes⁴⁷. Ajoutons que depuis que les « gangs » avaient commencé à s'illustrer dans le contexte d'une vague de violences impliquant armes blanches et armes à feu, en 2002⁴⁸, les individus complètement étrangers à leur milieu n'avaient pas été au nombre des victimes délibérément ciblées⁴⁹. Les « gangs » sont avant tout à la recherche du profit personnel, même symbolique, et à cette fin, ils peuvent avoir recours à la violence. Les « gangs », qui évoluent au grand jour⁵⁰, sont identifiables grâce à des signes propres⁵¹, et s'attribuent des noms qui tendent à faire référence à leur territoire⁵² et permettent de les identifier pour ce qu'ils se disent être ou aspirent à être : des « gangs »⁵³. Enfin, les « gangs », qui ne regroupent pas des intellectuels⁵⁴, s'avèrent être à la fois peu organisés et surtout, peu disciplinés⁵⁵. Par exemple, certains membres de « gangs », plus expérimentés, veillèrent, par solidarité, à masquer leur visage et les caméras qui auraient pu dénoncer les « leurs » et les émeutiers qui n'avaient pas pris cette précaution lors des événements d'août⁵⁶. Des études récentes montrent qu'il n'existe pas de croisements entre membres de « gangs » et terroristes, justement parce que les premiers ne se distinguent pas par leur professionnalisme⁵⁷. Par conséquent, nous pouvons arguer du fait que l'activité des « gangs » s'apparente davantage à de la délinquance, même si les deux entités peuvent, par accident, présenter des points de convergence.

Les autorités ambitionnaient, entre autres raisons, de bénéficier d'un budget plus considérable et d'une attention plus aiguë en combinant lutte contre les « gangs » et lutte contre le terrorisme⁵⁸. Mais leur raisonnement s'avéra quelque peu ambigu. Après les émeutes,

⁴⁷ GLICKEN TURNLEY, Jessica & SMRCKA, Julienne, *Terrorist Organizations and Criminal Street Gangs: An Argument for an Analogy*, Advanced Concepts Group, Sandia National Laboratories, 2002, p. 4.

⁴⁸ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit., p. 12.

⁴⁹ THE CENTRE FOR SOCIAL JUSTICE, *Dying to Belong: An In-depth Review of Street Gangs in Britain: A Policy Report by the Gangs Working Group*, Londres, 2009.

⁵⁰ DECKER, Scott & PYROOZ, David, "Gangs, Terrorism and Radicalization", *Journal of Strategic Security*, n°4, 2011, p. 157.

⁵¹ In "Gangs, Terrorism and Radicalization", op. cit., p. 160.

⁵² MAYOR OF LONDON, Gang Dashboard, 2019. <https://www.london.gov.uk/what-we-do/mayors-office-policing-and-crime-mopac/data-and-statistics/crime%20gangs-dashboard>, consulté le 30/12/19.

⁵³ In, *Terrorists Organizations and Criminal Street Gangs: An Argument for an Analogy*, p. 1.

⁵⁴ PITTS, John, "Americanisation, the Third Way, and the Racialisation of Youth Crime and Disorder", in John M. HAGEDORN, *Gangs in the Global City: Alternatives to Traditional Criminology*, University of Illinois, Urbana & Chicago, 2007, pp. 273-292.

⁵⁵ In "Gangs, Terrorism and Radicalization", op. cit., p. 157 et p. 159.

⁵⁶ PLATTS-FOWLER, Deborah, "Beyond the Loot: Social Disorder and Urban Unrest", *British Society of Criminology*, n°13, 2013, p. 23.

⁵⁷ WHITTAKER, Andrew, *et al.*, *From Postcodes to Profit: How Gangs Have Changed in Waltham Forest*, Londres, South Bank University, 2018, p. 77.

⁵⁸ KONTOS, Louis & BROTHERTON, David, 2008, *Encyclopedia of Gangs*, CT, Greenwood, 2008, p. 256.

Cameron insista sur le fait que les « gangs » n’avaient pas, en effet, de but politique, ou un message à faire passer⁵⁹, donc par définition, que les « gangs » n’étaient pas des terroristes. Par ailleurs, le Premier ministre britannique fit montre de peu de cohérence, en ce sens que l’on attache l’étiquette « terroriste » à des personnes et des causes qui n’inspirent pas de sympathie⁶⁰. Or, les « gangs » sont perçus par maints chercheurs et travailleurs sociaux comme les dommages collatéraux d’un libéralisme effréné⁶¹. Toutefois, il est vrai que le public, qui bénéficia d’un récit présenté exclusivement sous un angle biaisé par un gouvernement et des très influents mass medias de droite⁶², salua les mesures punitives appliquées : sur un échantillon de 2 019 personnes âgées de plus de 18 ans interrogées, 88% considéraient que les sanctions appliquées aux émeutiers et aux pilleurs n’étaient pas assez sévères ; de plus, 69% rendaient les « gangs » responsables des émeutes, et 75% exprimaient leur soutien à la police⁶³. Notons que journalistes et personnalités de toutes les tendances politiques condamnèrent de même les émeutiers⁶⁴. Il s’avère que la classe dirigeante se doit d’identifier un « ennemi bien pratique⁶⁵ » et de le punir, de façon à détourner l’attention des citoyens des problèmes sociaux générés par le capitalisme et à légitimer la politique menée par le gouvernement, en l’occurrence, une politique « d’insécurité sociale⁶⁶ ». Selon le sociologue américain Howard Becker, la déviance reflète ce que l’Etat, l’élite, considère comme déviant, et non pas un comportement qui l’est fondamentalement⁶⁷. Les médias sont investis du rôle idéologique de l’y aider, notamment en créant des psychoses, et en aidant à façonner la compréhension de la criminalité et de la criminalisation des citoyens⁶⁸. Non seulement nous pouvons raisonnablement nous interroger quant à la pertinence de l’appellation « terroriste domestique » employée par le gouvernement Cameron, mais aussi il est de fait cohérent de se poser

⁵⁹ COOPER, Charlie, “Understanding the English Riots of 2011: ‘Mindless Criminality’ or Youth ‘Mekin Histri’ in Austerity Britain?”, *Youth & Policy*, n°109, 2012, p. 6.

⁶⁰ In, *Inside Terrorism*, op. cit.

⁶¹ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit.

⁶² CURRAN, James, & SEATON, Jean, *Power Without Responsibility: The Press and Broadcasting in Britain*, Londres et New York, Routledge, 2018.

⁶³ BRIGGS, Daniel, *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012, p. 10.

⁶⁴(The) *EVENING STANDARD*, “Riots are not a Genuine Outlet of Political Angst”, 2011. <https://www.standard.co.uk/hp/front/riots-are-not-a-genuine-outlet-of-political-angst-6431047.html>, consulté le 22/06/2017.

⁶⁵ In, “Suitable Enemy”, op. cit.

⁶⁶ WACQUANT, Loïc, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Durham, Duke University Press, 2009, p. 12.

⁶⁷ BECKER, Howard, *The Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*, New York, The Free Press of Glencoe, 1963, p. 8.

⁶⁸ JEWKES, Yvonne, *Theorizing Media and Crime*, Londres, Sage Publishing, 2015, p. 24.

sérieusement la question de savoir si ladite expression ne pourrait, tout bien considéré, être appliquée à un autre groupe : le gouvernement.

2. Ne sont pas terroristes ceux qu'on croit

Notre analyse semblerait indiquer que l'Etat aurait incarné un rôle criminogène dans sa gestion des émeutes d'août 2011. Le concept de « terrorisme d'Etat⁶⁹ » en l'occurrence paraîtrait parfaitement approprié pour décrire l'action de ce Léviathan⁷⁰, qui instrumentalisa les « gangs » et la terreur qu'ils causaient comme excuse pour terroriser les citoyens. La « culture de la peur⁷¹ » ainsi instaurée permit à la coalition d'imposer une idéologie, une politique, pour défendre une cause juste à son sens, la sienne, en faisant usage d'une violence médiatisée aux répercussions psychologiques durables et indissociables des campagnes de vindicte populaire. Nous pouvons citer comme exemple la mise en scène de la répression⁷². Les « gangs » furent stigmatisés et criminalisés, puisque d'après Cameron, en qualité d'ennemis de l'intérieur, ils étaient à l'origine des émeutes de 2011. La police dénombrait quelque 200 « gangs » (de 20 à 30 membres chacun) dans la capitale, responsables d'1/5 des délits commis⁷³. Pourtant, elle estima d'abord que 28% des personnes arrêtées étaient des membres de « gangs » (ce fut exact pour les premières, déjà connues des services de police⁷⁴), avant de revoir le taux à 19%, puis à 13%, cette fois pour le pays dans son intégralité (la majorité fut recensée dans l'agglomération de Londres cependant⁷⁵), si bien que le gouvernement fut contraint de minimiser l'importance du rôle qu'ils jouèrent dans les événements. Leur participation était indéniable, mais rien ne prouvait qu'ils en avaient été le cerveau, d'autant que, d'une part, la définition du « gang » est encore une fois vague, au sein même des services de police régionaux notamment⁷⁶, si bien qu'on ne peut les quantifier, et que d'autre part, les pourcentages évoqués correspondaient aux personnes prises sur le fait, car déjà connues de la police, et non aux personnes ayant

⁶⁹ CHALIAND, Gérard, *Universalis.fr*, universalis.fr/auteurs/Gerard-chaliand/

⁷⁰ In, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, op. cit., p. 312.

⁷¹ SIMON, Jonathan, *Governing Through Crime: How the War on Crime Transformed American Democracy and Created a Culture of Fear*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

⁷² In, *Inside Terrorism*, op. cit.

⁷³ SMITH, Mark, "Young People and the 2011 'Riots' in England: experiences, explanations and implications for Youth Work", 2011, http://www.infed.org/archives/jeffs_and_smith/young_people_youth_work_and_the_2011_riots_in_england.htm, consulté le 31/12/16.

⁷⁴ In, "Street Government: The Role of the Urban Street Gang in the London Riots", op. cit., p. 208.

⁷⁵ HOME OFFICE, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, vol. 1, Londres, 2011, p. 5.

⁷⁶ In, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, op. cit., p. 34.

précisément participé aux violences⁷⁷. L'Etat conféra sans nul doute aux « gangs » des ambitions et un pouvoir qu'ils ne soupçonnaient peut-être pas eux-mêmes en octroyant à un petit nombre la capacité d'élaborer une cabale⁷⁸, surtout si l'on considère le manque de discipline qui les caractérise. Par ailleurs, selon Beck⁷⁹, le terrorisme est produit par la modernité, la globalisation et le consumérisme dans une « société à risques », et il met l'économie du pays en danger. Or, l'Etat n'avait pas hésité, avant que les émeutes n'aient lieu, à offrir des millions issus de fonds publics à des banques coupables d'avoir détruit l'économie du pays⁸⁰, et il consacra un budget non négligeable à l'éradication des « gangs » en réaction aux violences d'août. Pour mentionner un ultime point commun entre la coalition et les terroristes, le traitement des émeutes urbaines par les pouvoirs publics n'inspira pas une sympathie unanime.

En effet, l'Etat en définitive criminalisa des problèmes sociaux⁸¹, dans le sens où les « gangs » seraient en réalité issus de la pauvreté et la marginalisation. Quatre décennies de restructuration néolibérale et d'érosion de l'Etat-providence eurent un impact politique, économique et social indéniable et refaçonnèrent les perspectives et les expériences des jeunes issus des espaces propices à la désagrégation, comme le rapport Scarman, pour ne citer que lui, l'avait révélé en 1982. Aussi, la logique auto-reproductrice et destructive du développement capitaliste peut-elle véritablement expliquer la profusion d'entreprises collectives violentes⁸². Selon Hagedorn⁸³, les « gangs » sont la conséquence de la re-répartition d'un espace progressivement privatisé qui les exclut des ressources. Dans la même veine, Harvey⁸⁴ explique que la ville néolibérale est polarisée : ségrégation spatiale et inégalités sociales sont patentes, et la mondialisation a transformé les citoyens les plus pauvres en des surplus de production. Non seulement le capitalisme se perpétue ainsi, depuis le sommet, mais aussi depuis la base, comme l'illustrent les « gangs » : quelques jeunes hommes exclus socialement réagissent à leur condition de façon si destructrice qu'ils en viennent à transformer leur environnement en « état

⁷⁷ LSE PUBLIC POLICY GROUP, *The 2011 London Riots*, Londres, British Politics and Policy, 2011, p. 21.

⁷⁸ COHEN, Stanley, *Hooligans, Vandals and the Community: A Study of Social Reaction to Juvenile Delinquency*, PhD thesis, The London School of Economics and Political Science, 1969, p. 37. Le terme « cabale » signifie ici « conspiracy », p. 63.

⁷⁹ BECK, Ulrich, *Risk Society: Towards a New Modernity*, New Delhi, SAGE, 1992.

⁸⁰ BELL, Ian, « A Society That is Slipping into Dickensian Darkness », *Herald Scotland*, 2013. <https://web.archive.org/web/20130930190349/http://www.heraldscotland.com/comment/columnists/a-society-that-is-slipping-into-dickensian-darkness.14772416>, consulté le 19/02/2019.

⁸¹ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit, p. 16.

⁸² In, *Crime and Modernity*, op. cit.

⁸³ HAGEDORN, John, *A World of Gangs*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 2008.

⁸⁴ HARVEY, David, « Contested Cities, Social Processes and Spatial Form », in Nick JEWSON & Susanne MACGREGOR (Eds), *Transforming Cities, Contested Governance and New Social Divisions*, Londres, Routledge, 1997, p. 19–27.

de nature », dans lequel la rage profondément intériorisée et le sentiment d'exclusion les poussent à s'en prendre à leurs concurrents, aux leurs, et la prolifération d'armes à feu par exemple, prend tout son sens dans ce contexte. Le drame bien sûr est qu'ainsi leur violence n'est pas dirigée vers l'opresseur, mais vers ceux qui partagent cette condition d'opprimé⁸⁵. Comme la théorie de l'anomie ou de la contrainte, conçue par Merton, l'explique, tout le monde aspire à réussir sur le plan matériel mais n'est pas en mesure, de par son statut social, d'y parvenir ; la sous-culture délinquante qui existe principalement au sein de la classe ouvrière tend à résoudre ce problème de différence de classes⁸⁶. Le « gang » est une sorte de refuge alternatif offert dans les communautés désorganisées aux liens sociaux inexistant⁸⁷, qui trouve ses ressources dans un attachement territorial qui permet de s'extirper d'une situation difficile grâce à un soutien extérieur et à un sentiment d'appartenance⁸⁸. Les activités du « gang », liées à l'économie souterraine et souvent au trafic de drogue, permettent d'accéder à ce qui ne peut être obtenu légalement⁸⁹. Elles permettent aussi de résoudre la crise d'identité masculine, due à un environnement familial généralement dirigé par les femmes⁹⁰, de retrouver une estime de soi sapée par la façon dont les populations favorisées les perçoivent⁹¹ ou par l'échec scolaire⁹², d'autant que beaucoup portent en eux l'héritage du colonialisme⁹³, et de faire acte de résistance en adoptant un style alternatif (musique, vêtements...)⁹⁴. Par ailleurs, la criminalité séduit car elle permet de transcender le quotidien, de rentrer dans un univers alternatif où l'on peut se laisser tenter par des sensations fortes ; elle n'est pas d'emblée motivée par l'acquisition de biens mais par celle d'un statut, de pouvoir et de marques de respect⁹⁵. Notons enfin un paradoxe : le « gang » est un archétype de cohésion sociale, de sens de la communauté et de

⁸⁵ HALLSWORTH, Simon & SILVERSTONE, Daniel, “‘That’s Life Innit’, A British Perspective on Guns, Crime and Social Order”, *Criminology and Criminal Justice*, n°3, vol. 9, Sage, 2009, p. 373.

⁸⁶ MERTON, Robert, K., “Social Structure and Anomie”, *American Sociological Review*, vol. 3, n°5, 1938, pp. 672-682.

⁸⁷ HOPKINS BURKE, Roger, *An Introduction to Criminological Theory*, Cullompton, Willan Publishing, 2005.

⁸⁸ KINTREA, Keith, *et al.*, *Young People and Territoriality in British Cities*, University of Glasgow, Joseph Rowntree Foundation, 2008, p. 5.

⁸⁹ *In*, *An Introduction to Criminological Theory*, p. 108.

⁹⁰ *In*, *An Introduction to Criminological Theory*, p. 105.

⁹¹ BAUM, Detlef, “Can Integration Succeed? Research into Urban Childhood and Youth in a Deprived Area in Koblenz”, *Social Work in Europe*, n°2, vol.3, Londres, 1996, p. 30-35.

⁹² PITTS, John, *Reluctant Gangsters: Youth Gangs in Waltham Forest*, Luton, University of Bedfordshire, 2007, Chapter 9.

⁹³ *In*, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, p. 20.

⁹⁴ BURKE, Roger & SUNLEY, Ros, “Youth Subcultures in Contemporary Britain”, in Kayleen HAZLEHURST & Cameron HAZLEHURST (eds.), *Gangs and Youth Subcultures: International Explanations*, New Jersey, Transaction Publishers, 1998, p. 41.

⁹⁵ KATZ, Jack, *Seductions of Crime: Moral and Sensual Attractions in Doing Evil*, US, Basic Books, 1988.

solidarité⁹⁶, alors que la cohésion sociale du pays même était ébranlée par l'exclusion sociale et la criminalisation des problèmes sociaux conduites par l'Etat.

Nous avons précédemment évoqué les mesures répressives mises en place après les émeutes. Il convient de remarquer en outre que lors de ces événements, les « gangs » et autres participants, si l'on en croit les gouvernants et les mass medias de droite, prouvèrent en fait qu'ils partageaient la culture de la société dominante et qu'ils intégraient bien les valeurs qu'elle prône : les pilleurs, qui n'étaient pas tous des émeutiers, et inversement⁹⁷, se comportèrent ni plus ni moins comme les politiciens et les banquiers, et ils furent attirés par les produits « high-tech » ou les vêtements de marque, comme autant de biens qui procurent un statut. En effet, et contrairement à ce que les reportages sur les violences laissèrent penser, 10% des commerces pris pour cible furent des boutiques de vêtements et 12% des boutiques d'électronique, alors que 18% étaient des supermarchés et des établissements de restauration⁹⁸, ce qui permet de remettre quelque peu en question le concept d'hooliganisme consumériste, d'autant que pour nombre de pilleurs, le but était de se forger une réputation⁹⁹. On a ainsi le sentiment que les désirs d'une partie de la population, ces « consommateurs insatisfaits » selon Bauman¹⁰⁰, qui parce qu'ils ne peuvent consommer ressentent l'absence de plaisir, de dignité, de but, d'humanité, de respect pour soi comme pour les autres, et sont dépourvus du moyen d'expression sociale clé, à savoir le pouvoir de consommer¹⁰¹, ne sont pas acceptables, qu'ils ne sont pas en droit d'aspirer à obtenir certains biens. De même, la culture noire, de la rue, la recherche de l'ostentatoire et du luxe, sont vilipendées, alors que ces goûts sont aussi ceux de citoyens mieux lotis (et qu'ils sont célébrés par les médias, tout comme l'est, pouvons-nous ajouter, la culture de gangster, pourtant reprochée à la culture noire¹⁰²). Aussi pouvons-nous nous aventurer à conclure que l'élite a pour but suprême de s'attaquer aux plus démunis, dont

⁹⁶ SCOTTISH CENTRE FOR CRIME JUSTICE RESEARCH, *Gangs and Global Exchange: Confronting the Glasgow Gang Complex-Conference Report*, University of Glasgow, 2011, p. 10.

⁹⁷ In, "Consumer Culture and the 2011 Riots", op. cit.

⁹⁸ HOME OFFICE, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, Londres, 2011, p. 14.

⁹⁹ HARDING, Simon, (b), "A Reputational Extravaganza? The Role of the Urban Street Gang in the Riots in London", *Criminal Justice Matters*, 87, No. 1, pp. 22-23.

¹⁰⁰ In, "The London Riots-On Consumerism Coming Home to Roost", op. cit.

¹⁰¹ VEBLEN, Thorstein, *The Theory of the Leisure Class: An Economic Study of Institutions*, Oxford, Oxford University Press, 1899.

¹⁰² SVEINSSON, Kjartan Páll, *A Tale of Two Englands-'Race' and Violent Crime in the Press*, Londres, Runnymede Perspectives, 2008, p. 6.

beaucoup ne sont pas blancs, tout simplement en substituant l'Etat-pénitence à l'Etat-providence dans le but de gérer l'insécurité¹⁰³.

Par ailleurs, les études sur le terrain révèlent un tout autre type de procédé qu'emploieraient les dirigeants dans ce même but : nous faisons ici référence à une théorie de la conspiration qui concerne la circulation des armes dans ces zones qui subissent des cycles d'émeutes. Travailleurs sociaux, membres de « gangs » en activité ou repentis, ou encore résidents, tous sont convaincus que la culture des armes à feu est alimentée par le gouvernement, qui ferait en sorte que des armes puissent être volées sur des sites militaires, ou en ferait circuler. Les armes à feu sont peu onéreuses et il est facile de s'en procurer dans les quartiers où les « gangs » sévissent. Les mêmes témoins considèrent que le gouvernement alimente le trafic de drogue et qu'il veille à ce que les zones interlopes soient ravitaillées. L'Etat traiterait ainsi le désordre par le désordre. Il convient bien entendu de rester très prudent face à de telles accusations. Cependant, même si elles s'avéraient purement fantaisistes, elles en diraient certainement très long sur la façon dont les populations concernées se sentent perçues et traitées. Le but des autorités serait ainsi de réguler démographiquement cette population inadaptée au néolibéralisme qui est considérée comme un fardeau pour la nation, en particulier lorsqu'elle se révolte, mais également de garantir son alibi. En effet, l'Etat n'ayant en vérité aucun intérêt à voir les « gangs », et par extension, la misère, disparaître, il permettrait donc à certains aspects d'une culture qu'il condamne – la culture de gangster – de perdurer, pour une question de survie. Dans la « société à risques »¹⁰⁴ actuelle, les électeurs sont davantage préoccupés par leur sécurité que par la sécurité de l'emploi par exemple¹⁰⁵ : il semblerait donc qu'ils soient floués.

La démocratie est assiégée et l'Etat est toujours plus manipulé par des grands groupes financiers et des médias puissants, s'il n'en est pas le complice. Le Murdochgate, par exemple, fut concomitant avec les émeutes ne l'oublions pas¹⁰⁶. A l'ère du néolibéralisme, le système éducatif ne remplit pas sa mission et laisse les jeunes sans éducation et donc sans possibilité de développer leur esprit critique, sans emploi, sans espoir : nihilisme et exclusion furent en effet révélés lors des émeutes¹⁰⁷. D'ailleurs, les vagues de pillage d'août 2011 illustrèrent le fait

¹⁰³ PRIEUR, Cécile & SUBTIL, Marie-Pierre, « L'État-pénitence tend à se substituer à l'État-providence », *Le Monde*, 1999. <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/wacquant/peniten.html>, consulté le 19/12/2019.

¹⁰⁴ *In, Risk Society: Towards a New Modernity*, op. cit.

¹⁰⁵ *In*, « Americanisation, the Third Way, and the Racialisation of Youth Crime and Disorder », op. cit., p. 274.

¹⁰⁶ FENTON, Natalie, « Murdochgate and the News: We Need to Reframe Media and the Public Interest », *Opendemocracy*, 2011. <https://www.opendemocracy.net/en/opendemocracyyuk/murdochgate-and-news-we-need-to-reframe-media-and-public-interest/>, consulté le 25/12/2019.

¹⁰⁷ GIROUX, Henry A., *Disposable Youth: Racialized Memories and the Culture of Cruelty*, New York, Routledge, 2012, p. xiv.

que la consommation en tant qu'idéal détruit les possibilités de résistance, qui requiert un sens critique¹⁰⁸. L'émeute est par conséquent indissociable d'un vide politique¹⁰⁹, associée à la « culture du silence », en ce sens que les exclus intériorisent les images négatives d'eux-mêmes que leur renvoient les membres de la société dominante, si bien que ni dialogue ni autonomie ne peuvent être envisagés¹¹⁰. Les opprimés, membres de « gangs » ou non, n'ont pas de doléances claires lorsqu'ils se soulèvent. Leur message est, *in fine*, politique mais ils n'en sont pas pleinement conscients, et il n'est pas revendiqué comme tel : il s'agit du « degré zéro de la mobilisation protestataire, une action violente sans revendication »¹¹¹. En somme, « la populace »¹¹², qui se situe en dehors de l'espace social organisé, ne peut manifester son mécontentement que par des accès de violence destructifs irrationnels, cathartiques, ce qu'Hegel dénomme « négativité abstraite ». Dans la société actuelle, qui clame pourtant la prépondérance du choix, il semble que la seule alternative au système soit la violence auto-destructrice ou la révolte vide de signification, en ce sens que ce qui est lié à la dimension mondiale du capitalisme, selon Badiou, représente une vérité orpheline de sens¹¹³. Toutefois, nous pouvons lire dans les vagues de pillage d'août 2011 une réaction contradictoire à l'idéologie consumériste, dans la mesure où-elle pousse les citoyens à la consommation tout en empêchant les plus démunis de participer au mouvement en bonne et due forme ; ces derniers démontrèrent leur façon de s'intégrer, symboliquement, dans la société dominante, d'autant qu'ils jouirent également du plaisir procuré par la consommation éphémère, c'est-à-dire de la consommation de divertissements, les émeutes en l'occurrence¹¹⁴. L'émeute est manifestement une déclaration subjective sur des conditions objectives¹¹⁵. Ce que les opprimés savent sans contester, c'est que la détermination de soi leur est constamment refusée, de même que la possibilité d'interagir sur le plan politique, et *in fine* le statut de citoyen actif¹¹⁶ : ces sujets sont bel et bien dotés d'une conscience politique¹¹⁷, mais organisation et union leur font défaut¹¹⁸. Et justement, en mettant en œuvre des mesures répressives disproportionnées au lendemain des

¹⁰⁸ HALL, Steve, *et al.*, *Criminal Identities and Consumer Culture: Crime, Exclusion and the New Culture of Narcissism*, UK, Willan, 2008, p. 10.

¹⁰⁹ AVENEL, Cyprien, *Sociologie des « Quartiers Sensibles »*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 86-87.

¹¹⁰ FREIRE, Paulo, *Pedagogy of the Oppressed*, New York, Herder & Herder, 1970.

¹¹¹ ZIZEK, Slavoj, "Shoplifters of the World Unite", 2011. <https://www.lrb.co.uk/2011/08/19/slavoj-zizek/shoplifters-of-the-world-unite>, consulté le 02/11/2017.

¹¹² RUDA, Franck, *Hegel's Rabble: An Investigation into Hegel's Philosophy of Right*, London, Continuum, 2011.

¹¹³ In, "Shoplifters of the World Unite", op. cit.

¹¹⁴ BAUMAN, Zygmunt, *Postmodernity and its Discontents*, Oxford, Polity Press, 1997, p. 146.

¹¹⁵ In, "Shoplifters of the World Unite", op. cit.

¹¹⁶ In, *Zombie Politics and Culture in the Age of Casino Capitalism (Popular Culture and Everyday Life)*, op. cit., p. xiv.

¹¹⁷ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit., p. 20.

¹¹⁸ In, "Consumer Culture and the 2011 Riots", op. cit.

émeutes, les autorités renforcèrent des divisions qui leur garantissaient des révoltes sans issue. En effet, au sein des communautés démunies, nombre d’habitants condamnèrent les émeutes comme elles condamnaient leurs « gangs », parce qu’au fil des années, ils avaient payé cher ces violences qui avaient accru les difficultés au quotidien. Et la situation ne saurait évoluer en leur faveur tant que ceux qui subissent la misère socio-économique ne s’allient pas pour défendre leurs droits. Notons toutefois que les véritables « gangs » déclarèrent une trêve de quatre jours à leur guerre de territoire, de façon à se consacrer ensemble à l’occasion qui leur était donnée de s’attaquer à la police et par là même au gouvernement¹¹⁹. Aussi pouvons-nous affirmer que les « gangs » représentent officieusement les citoyens qui partagent leurs conditions de vie et participent à la vie démocratique de façon atypique. Les gouvernants seraient menacés si ces citoyens reconnaissaient dans les « gangs » une formation politique qui, enfin, canalise leurs doléances. Si les « gangs » étaient des terroristes, ils auraient clairement exprimé leur certitude : que le gouvernement se comportait comme des terroristes et se rendait coupable de l’oppression d’un pan de la population¹²⁰.

Au surplus, les jeunes incarnent ce que la démocratie requiert¹²¹. En l’occurrence, les émeutiers, membres de « gangs » ou non, en majorité issus des quartiers défavorisés et de communautés minoritaires¹²², pour beaucoup¹²³ révoltés par le meurtre d’un jeune Noir prétendument membre d’un « gang » et par le dédain avec lequel leurs demandes d’éclaircissement furent accueillies, laissèrent éclater leur colère et s’en prirent aux forces de l’ordre¹²⁴. Ce « « gang » légitime »¹²⁵ les harcèle au quotidien depuis des décennies, puisque les Noirs sont huit fois plus susceptibles d’être contrôlés et fouillés que les Blancs, et les personnes originaires du sous-continent indien deux fois plus¹²⁶. Par extension, ils s’en prirent également aux gouvernants qui continuaient de les maintenir dans le dénuement. Des individus de tous bords firent front face à un ennemi unique, dans un esprit communautaire¹²⁷. Leur

¹¹⁹ (THE) GUARDIAN-LSE, *Reading the Riots: Investigating England’s Summer of disorder*, Londres, Guardian Books, 2011, p. 22.

¹²⁰ In, *Inside Terrorism*, op. cit.

¹²¹ In, “Understanding the English Riots of 2011: ‘Mindless Criminality’ or Youth ‘Mekin Histri’”, op. cit, p. 19.

¹²² Notons que des protagonistes plus aisés s’illustrèrent aussi lors des événements (The Daily Mail, “The Middle Class ‘Rioters’ Revealed: The Millionaire’s Daughter, the Aspiring Musician and the Organic Chef All in the Dock”, 2011. <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2025068/UK-riots-Middle-class-rioters-revealed-including-Laura-Johnson-Natasha-Reid-Stefan-Hoyle.html> [site consulté le 19/12/2019]).

¹²³ TREADWELL, James, BRIGGS, Daniel, WINLOW, Simon & HALL, Steve, “Shopocalypse Now: Consumer Culture and the English Riots of 2011”, *British Journal of Criminology*, 53, No. 1, 2013, pp. 1-17, p. 11.

¹²⁴ In, *Reading the Riots: Investigating England’s Summer of disorder*, op. cit, p. 16.

¹²⁵ L’expression est utilisée communément dans les quartiers déshérités.

¹²⁶ In, “Young People and the 2011 ‘Riots’ in England: experiences, explanations and implications for Youth Work”, op. cit.

¹²⁷ In, *Re-Reading the 2011 English Riots: ESRC ‘Beyond Contagion’ Interim Report*, op. cit., p. 10.

intention était similaire : informer, à leur manière, qu'ils n'étaient plus prêts à accepter l'autorité d'un régime moralement corrompu, répressif, irresponsable, et méprisant¹²⁸, d'un Etat « en crise de légitimité »¹²⁹, autrement dit un Etat perçu comme illégitime car privilégiant la recherche du profit au détriment d'une politique redistributive de type keynésianiste. Les « gangs » répondaient tant à la violence indirecte, à savoir le déni des besoins socio-économiques, qu'à la violence directe, à savoir des violences quotidiennes de tous types¹³⁰. Certes, la criminologie culturelle soutient que les émeutes sont en fait des représentations qui transforment la rue en théâtre et que les participants ne sont pas des victimes¹³¹, et naturellement, certains révoltés d'août 2011 étaient des délinquants purs et durs¹³². Certes, £300 millions d'indemnisation furent réclamées par les commerces londoniens¹³³ et les émeutes coûtèrent plus de £500 millions¹³⁴. Cependant, le terme « terroriste » n'est assurément pas pertinent pour désigner des individus opprimés qui subissent une criminologie de l'intolérance – pour le dire autrement, des sanctions punitives de la part de la justice pénale et sociale en réponse à leurs difficultés sociales¹³⁵.

L'Etat incarna un bifron, à l'image du dieu romain Janus, dont la logique binaire impliquait que, d'une part, il se montra libéral et permissif (le visage rassurant) envers les classes moyennes et supérieures et envers les entreprises. D'autre part, il s'affirma comme paternaliste et disciplinaire face aux classes inférieures (le visage effrayant). Il offrit donc droits et opportunités aux citoyens placés en haut de l'échelle sociale et invalida ceux des fractions précaires du prolétariat postindustriel, quitte à enfreindre égalité et liberté¹³⁶, tout en se soustrayant à un devoir de responsabilité qu'il conféra aux citoyens. En l'espèce, le terme « terroriste » s'applique bel et bien au gouvernement d'alors, qui fut facteur de désordre, il faut en convenir. Notre démonstration nous permet, en outre, de convoquer le concept d'« Etat voyou », pareillement pertinent semblerait-il pour désigner le gouvernement de coalition. En effet, selon Avey¹³⁷ à propos des Etats-Unis, « l'Etat voyou », motivé par les intérêts de l'élite,

¹²⁸ In, *Reading the Riots: Investigating England's Summer of disorder*, op. cit., p. 22.

¹²⁹ HABERMAS, Jürgen, *Legitimation Crisis*, Boston, Beacon Press, 1975.

¹³⁰ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit., p. 19.

¹³¹ In, *Theorizing Media and Crime*, op. cit., pp. 35-36.

¹³² MORELL, Gareth, et al., *The August Riots in England: Understanding the Involvement of Young People*, Londres, NatCen, 2011.

¹³³ In, *Reading the Riots: Investigating England's Summer of disorder*, op. cit., p. 27.

¹³⁴ In, *Re-Reading the 2011 English Riots: ESRC 'Beyond Contagion' Interim Report*, op. cit., p. 6.

¹³⁵ In, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, op. cit.

¹³⁶ Ibid, p. 312.

¹³⁷ RICHARDS, Stephen, C. & AVEY, Michael, "Controlling State Crime in the United States of America: What Can We Do About the Thug State?", Chapter 3, in Jeffrey Ian ROSS, *Varieties of State Crime and Its Control*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000, p. 31-33.

se revendique démocrate tout en perpétrant, laissant perpétrer et encourageant des actes criminels contre ses citoyens. Il a recours aux arrestations, à l'institution pénitentiaire, à la surveillance, aux informateurs et aux forces armées pour dominer, discipliner et punir une population composée de pauvres et de minorités, sélectionnée pour être réprimée, et à laquelle les droits démocratiques fondamentaux et les perspectives sont refusés. Il construit une société à sécurité maximale pour prévenir les révoltes générées par son manque d'investissement dans l'éducation et la protection sociale. « L'Etat voyou » se distingue par la corruption, la fuite face aux responsabilités, ainsi que par des activités qui ne sont pas illégales mais qui exploitent des individus ou bafouent leur confiance. Manifestement, l'analyse d'Avey s'applique en tout point à la démocratie néolibérale incarnée par une coalition qui dominait les sphères sociale et culturelle, et qui pouvait agir avec la bénédiction d'un public plus intolérant. Pour contrôler le crime d'Etat, ses victimes doivent s'organiser pour acquérir du pouvoir politique.

Le temps où Cameron préconisait de s'évertuer à comprendre « le contexte, les raisons, les causes » de la criminalité était bien révolu lorsqu'il déclara la guerre aux « gangs »¹³⁸. Nous retiendrons que ces derniers semblèrent constituer davantage une force idéologique qu'explicative¹³⁹. Manifestement la coalition terrorisa les citoyens en général, les plus démunis en particulier, en feignant de mettre fin au mal social dominant qu'il avait identifié. Ne pas s'attaquer à la pauvreté, le mal dominant avéré, garantissait la reproduction des « gangs », l'éruption d'émeutes à l'avenir sans doute, et la bonne santé du système capitaliste néolibéral. *In fine*, l'épiphanie du « gang » permit à la coalition de justifier et d'imposer la « Big Society » (« grande société »), cependant, ils furent le symptôme de l'échec de la « Big Society ».

En 1985, Thatcher affirmait qu'il fallait trouver un moyen de priver les terroristes de « l'oxygène de la publicité dont ils dépendent¹⁴⁰ ». Le « terrorisme d'Etat » ne devrait plus bénéficier de l'appui de médias ultra puissants et de l'industrie du « gang »¹⁴¹ dans son entreprise de dénonciation moralo-culturelle, ethno-religieuse, de la communauté noire et de « ces Blancs devenus noirs », en définitive, les exclus de ces quartiers déshérités, que l'on

¹³⁸ In, "Cameron 'hoodie' speech in full", op. cit.

¹³⁹ In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit., p. 16.

¹⁴⁰ MARGARET THATCHER FOUNDATION, *Speech to American Bar Association*, 1985. <http://www.margarethatcher.org/document/106096>, consulté le 30/12/16.

¹⁴¹ L'expression désigne les journalistes, décideurs et autres chercheurs d'orientation libérale qui s'intéressent aux "gangs" et qui, volontairement ou non, donnent l'impression que la nation est sous leur emprise (HALSSWORTH, Simon & YOUNG, Tara, "Gang Talk and Gang Talkers: A Critique", *Crime, Media, Culture*, vol. 4, n°2, Aug. 2008, pp. 175-195; HALSSWORTH, Simon, 2013, *The Gang and Beyond: Interpreting Violent Street Worlds*, Basingstoke, Palgrave Macmillan).

criminalisa une fois de plus¹⁴². Aussi, pouvons-nous davantage parler de « broken state » (« Etat brisé »)¹⁴³ que de « broken society » (« société brisée »). Le dernier rapport paru sur les émeutes de 2011, une enquête indépendante rédigée par un collectif de psychologues et d'historiens, rejeta lui aussi l'explication criminelle inspirée de la thèse de Charles Murray¹⁴⁴, qui bien que discréditée depuis longtemps, fut privilégiée par la coalition : les politiques économiques, sociales et liées au maintien de l'ordre furent à l'origine des émeutes, pas « les mauvais, les fous, et les mauvais qui entraînent les fous¹⁴⁵ ».

La démocratie fut davantage mise à mal par la volonté du gouvernement de reprendre le contrôle à force de mesures répressives disproportionnées : or, l'excès d'ordre est vecteur de désordre. Comme nous l'avons posé, cela implique que la violence, qu'elle émanât de « gangs » ou d'émeutiers – du sous-prolétariat à la culture antisociale en somme – menaçait toujours d'exploser. En outre, les citoyens de seconde classe étaient davantage divisés et précarisés. Toutefois, le désordre causé cet été-là confirma que l'Etat, tout terroriste qu'il fût, ne put cependant totalement étouffer la voix des insurgés. En effet, le quotidien des révoltés ne fut guère amélioré, bien au contraire, mais un jeune homme rencontré à Tottenham m'expliqua que les émeutes furent fécondes, dans la mesure où lorsque plus de 2 000 Noirs avaient marché pacifiquement vers New Scotland Yard en réaction à la mort de la star de reggae des années 80, Smiley Culture, alors que la police perquisitionnait son domicile quelques mois auparavant, les médias n'avaient manifesté aucun intérêt, tandis que lorsque les violences avaient émergé en août, la parole leur avait été donnée, à lui et à d'autres, et ils avaient pu exprimer leurs difficultés quotidiennes. Cette opportunité leur fut également accordée lorsque The Guardian, une publication de qualité qui était toutefois aussi dommageable que la presse de bas étage lorsqu'elle traitait des violences urbaines¹⁴⁶, publia, en collaboration avec la London School of Economics, une étude sur les causes des émeutes de 2011 par exemple¹⁴⁷. Était-ce là l'amorce d'un processus vertueux qui allait modifier l'image des jeunes des quartiers véhiculée par les mass medias, faire sortir l'opinion publique de la manipulation qu'elle subissait via la « culture de la peur », et ainsi restreindre la marche de manœuvre des gouvernants ? Pour faire référence à Edgar Morin (1981), désordre et ordre sont des processus complémentaires et nécessaires.

¹⁴² In, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, op. cit., p. 9.

¹⁴³ In, "From 'Criminality' to Marginality: Rioting Against a Broken State", op. cit., p. 1.

¹⁴⁴ MURRAY, Charles, *Losing Ground: American Social Policy, 1950-1980*, Basic Books, 1984.

¹⁴⁵ In, *Re-Reading the 2011 English Riots: ESRC 'Beyond Contagion' Interim Report*, op. cit.

¹⁴⁶ GAFFNEY, John, « L'interprétation de la violence, une analyse du discours sur les troubles sociaux au Royaume-Uni: le cas de Handsworth, Birmingham, 1985 », *Langage et société*, n°40(1), 21-58, 1987, p. 34-35.

¹⁴⁷ (THE) GUARDIAN-LSE, *Reading the Riots: Investigating England's Summer of disorder*, Guardian Books, 2011.

Bibliographie

AMNESTY INTERNATIONAL, “Met Police using 'racially discriminatory' Gangs Matrix database, Trapped in the Matrix: Secrecy, Stigma, and Bias in the Met’s Gangs Database”, 2018. <https://www.amnesty.org.uk/press-releases/met-police-using-racially-discriminatory-gangs-matrix-database> [consulté le 13/11/2018].

AVENEL, Cyprien, *Sociologie des « Quartiers Sensibles »*, Paris, Armand Colin, 2004.

BALANDIER, Georges, *Le désordre, éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988.

BARKAS, Betsy, “Framing the Death of Mark Duggan”, *Institute of Race Relations*, 2014. <http://www.irr.org.uk/news/framing-the-death-of-mark-duggan/>, consulté le 26/12/2019.

BATEMAN, Tim, “With the Benefit of Hindsight: The Disturbances of August 2011 in Historical Context”, in Daniel BRIGGS (ed.), *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012, p. 91-110.

BAUER, Alain & HUYGHE, François-Bernard, *Les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire*, PUF, 2010.

BAUM, Detlef, “Can Integration Succeed? Research into Urban Childhood and Youth in a Deprived Area in Koblenz”, *Social Work in Europe*, n°2, vol.3, Londres, 1996, p. 30-35.

BAUMAN, Zygmunt, *Postmodernity and its Discontents*, Oxford, Polity Press, 1997.

BAUMAN, Zygmunt, “The London Riots-On Consumerism Coming Home to Roost”, *Social Europe*, 2011. <https://www.socialeurope.eu/2011/08/the-london-riots-on-consumerism-coming-home-to-roost/>, site consulté le 25/05/2017.

BBC News, “Cameron ‘hoodie’ speech in full”, 2006. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/5166498.stm>, consulté le 30/12/16.

BECK, Ulrich, *Risk Society: Towards a New Modernity*, New Delhi, SAGE, 1992.

BECKER, Howard, *The Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*, New York, The Free Press of Glencoe, 1963.

BELL, Ian, “A Society That is Slipping into Dickensian Darkness”, *Herald Scotland*, 2013. <https://web.archive.org/web/20130930190349/http://www.heraldscotland.com/comment/columnists/a-society-that-is-slipping-into-dickensian-darkness.14772416>, consulté le 19/02/2019.

BRIGGS, Daniel, *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012.

BURKE, Roger & SUNLEY, Ros, “Youth Subcultures in Contemporary Britain”, in Kayleen HAZLEHURST & Cameron HAZLEHURST (eds.), *Gangs and Youth Subcultures: International Explanations*, New Jersey, Transaction Publishers, 1998, p. 35-65.

CAMERON, David, “UK Riots: Text of David Cameron’s Address to Commons”, *The Telegraph*, 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/8695272/UK-riots-text-of-David-Camerons-address-to-Commons.html>, consulté le 21/12/2016.

CANTLE, Ted, *Community Cohesion: A Report of the Independent Review Team*, Londres, Home Office, 2001.

(THE) CENTRE FOR SOCIAL JUSTICE, *Dying to Belong: An In-depth Review of Street Gangs in Britain: A Policy Report by the Gangs Working Group*, Londres, 2009.

CHRISTIE, Nils, “Suitable Enemy”, in Herman BIANCHI & Rene VON SWAANINGEN (eds), *Abolitionism: toward a non-repressive approach to crime*, Amsterdam, Free University Press, 1986, p. 42-54.

COHEN, Stanley, *Hooligans, Vandals and the Community: A Study of Social Reaction to Juvenile Delinquency*, PhD thesis, The London School of Economics and Political Science, 1969.

COOPER, Charlie, “Understanding the English Riots of 2011: ‘Mindless Criminality’ or Youth ‘Mekin Histri’ in Austerity Britain?”, *Youth & Policy*, n°109, 2012, p. 6-26.

CURRAN, James, & SEATON, Jean, *Power Without Responsibility: The Press and Broadcasting in Britain*, Londres et New York, Routledge, 2018.

(THE) DAILY MAIL, “The Middle Class 'Rioters' Revealed: The Millionaire's Daughter, the Aspiring Musician and the Organic Chef All in the Dock”, 2011. <https://www.dailymail.co.uk/news/article-2025068/UK-riots-Middle-class-rioters-revealed-including-Laura-Johnson-Natasha-Reid-Stefan-Hoyle.html>, consulté le 19/12/2019.

DECKER, Scott & PYROOZ, David, “Gangs, Terrorism and Radicalization”, *Journal of Strategic Security*, n°4, 2011, p. 151-166.

DEPARTMENT FOR COMMUNITIES AND LOCAL GOVERNMENT, *Government Response to the Riots, Community and Victims Panel's Final Report*, Londres, 2013.

DOUZINAS, Costas, *Philosophy and Resistance in the Crisis: Greece and the Future of Europe*, Policy, 2013.

DRURY, John, *et al.*, *Re-Reading the 2011 English Riots: ESRC ‘Beyond Contagion’ Interim Report*, University of Sussex, January 2019.

(THE) EVENING STANDARD, “Riots are not a Genuine Outlet of Political Angst”, 2011. <https://www.standard.co.uk/hp/front/riots-are-not-a-genuine-outlet-of-political-angst-6431047.html>, consulté le 22/06/2017.

FAZAKARLEY, Jed, “Racisms ‘Old’ and ‘New’ at Handsworth, 1985”, *Journal of Contemporary History*, n° 13, 2009.

FENTON, Natalie, “Murdochgate and the News: We Need to Reframe Media and the Public Interest”, *Opendemocracy*, 2011.
<https://www.opendemocracy.net/en/opendemocracyuk/murdochgate-and-news-we-need-to-reframe-media-and-public-interest/>, consulté le 25/12/2019.

FREIRE, Paulo, *Pedagogy of the Oppressed*, New York, Herder & Herder, 1970.

GAFFNEY, John, « L’interprétation de la violence, une analyse du discours sur les troubles sociaux au Royaume-Uni: le cas de Handsworth, Birmingham, 1985 », *Langage et société*, n°40(1), 21-58, 1987.

GIROUX, Henry A., *Zombie Politics and Culture in the Age of Casino Capitalism (Popular Culture and Everyday Life)*, Berne, Peter Lang, 2010.

GIROUX, Henry A., *Disposable Youth: Racialized Memories and the Culture of Cruelty*, New York, Routledge, 2012.

(THE) GLASGOW STORY, 2004,
<http://www.theglasgowstory.com/image/?inum=TGSA05304>, site consulté le 12/9/2017.

GLAZE, Ben & BRANAGH, Ellen, “Residents Vent Anger at Boris Johnson”, *The Independent*, 2011. <http://www.independent.co.uk/news/uk/crime/residents-vent-anger-at-boris-johnson-2334700.html>, consulté le 06/06/2017.

GLICKEN TURNLEY Jessica & SMRCKA Julienne, *Terrorist Organizations and Criminal Street Gangs: An Argument for an Analogy*, Advanced Concepts Group, Sandia National Laboratories, 2002.

(THE) GUARDIAN-LSE, *Reading the Riots: Investigating England’s Summer of disorder*, Londres, Guardian Books, 2011.

HABERMAS, Jürgen, *Legitimation Crisis*, Boston, Beacon Press, 1975.

HAGEDORN, John, *A World of Gangs*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, 2008.

HALL, Steve, *et al.*, *Criminal Identities and Consumer Culture: Crime, Exclusion and the New Culture of Narcissism*, UK, Willan, 2008.

HALLSWORTH, Simon & YOUNG, Tara, “Gang Talk and Gang Talkers: A Critique”, *Crime, Media, Culture*, vol. 4, n°2, Aug. 2008, p. 175-195.

HALLSWORTH, Simon & SILVERSTONE, Daniel, “‘That’s Life Innit’, A British Perspective on Guns, Crime and Social Order”, *Criminology and Criminal Justice*, n°3, vol. 9, Sage, 2009, p. 359-377.

HALLSWORTH, Simon & BROTHERTON, David, *Urban Disorder and Gangs: A Critique and a Warning*, Londres, Creative Commons-Runnymede Perspectives, 2011.

HALLSWORTH, Simon, *The Gang and Beyond: Interpreting Violent Street Worlds*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.

HARDING, Simon, (a), “Street Government: The Role of the Urban Street Gang in the London Riots”, in Daniel BRIGGS, *The English Riots of 2011: A Summer of Discontent*, Hampshire, Waterside Press, 2012, p. 193-214.

HARDING, Simon, (b), “A Reputational Extravaganza? The Role of the Urban Street Gang in the Riots in London”, *Criminal Justice Matters*, 87, No. 1, 2012.

HARVEY, David, “Contested Cities, Social Processes and Spatial Form”, in Nick JEWSON & Susanne MACGREGOR (Eds), *Transforming Cities, Contested Governance and New Social Divisions*, Londres, Routledge, 1997, pp. 19–27.

HM GOVERNMENT, *Royal Docks Enterprise Zone*, 2017. <http://enterprisezones.communities.gov.uk/enterprise-zone-finder/royal-docks-enterprise-zone/>, consulté le 12/9/2017.

HOFFMAN, Bruce, *Inside Terrorism*, New York, Columbia University Press, 1998.

HOME OFFICE, *An Overview of Recorded Crimes and Arrests Resulting from Disorder Events in August 2011*, vol. 1, Londres, 2011.

HOME OFFICE, *Riots: Theresa May’s Speech on 11 August 2011*, vol. 2, 2011. <https://www.gov.uk/government/speeches/riots-theresa-mays-speech-on-11-august-2011>, consulté le 13/11/2017.

HOPKINS BURKE, Roger, *An Introduction to Criminological Theory*, Cullompton, Willan Publishing, 2005.

JEWKES, Yvonne, *Theorizing Media and Crime*, Londres, Sage Publishing, 2015.

JOSEPH, Ian & GUNTER, Anthony, *Gangs Revisited: What’s a Gang and What’s Race Got to Do with it? Politics and Policy into Practice (with a rejoinder by Simon HALLSWORTH and Tara YOUNG and additional material by Femi ADEKUNLE)*, Londres, Runnymede Perspectives, 2011.

KATZ, Jack, *Seductions of Crime: Moral and Sensual Attractions in Doing Evil*, US, Basic Books, 1988.

KINTREA, Keith, *et al.*, *Young People and Territoriality in British Cities*, University of Glasgow, Joseph Rowntree Foundation, 2008.

KONTOS, Louis & BROTHERTON, David, *Encyclopedia of Gangs*, CT, Greenwood, 2008.

LEA, John, *Crime and Modernity*, Londres, SAGE, 2002.

LSE PUBLIC POLICY GROUP, *The 2011 London Riots*, Londres, British Politics and Policy, 2011.

MARGARET THATCHER FOUNDATION, *Speech to American Bar Association*, 1985. <http://www.margaretthatcher.org/document/106096>, consulté le 30/12/2016.

MAYOR OF LONDON, Gang Dashboard, 2019. <https://www.london.gov.uk/what-we-do/mayors-office-policing-and-crime-mopac/data-and-statistics/crime%20/gangs-dashboard>, consulté le 30/12/2019.

MCCARTHY, Terry, “The Gang Buster”, *Time Magazine*, 2014. <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,574913,00.html>, consulté le 22/12/2016.

MERTON, Robert, K., “Social Structure and Anomie”, *American Sociological Review*, vol. 3, n°5, 1938, p. 672-682.

MORIN, Edgar, *La nature de la nature (T1)*, Le Seuil, Coll. « Points », 1981.

MORELL, Gareth, *et al.*, *The August Riots in England: Understanding the Involvement of Young People*, Londres, NatCen, 2011.

MOXTON, David, “Consumer Culture and the 2011 Riots”, *Sociological Research Online*, Vol. 16 (4), SAGE, 2011. <http://www.socresonline.org.uk/16/4/19.html>, consulté le 07/02/2019.

MURRAY, Charles, *Losing Ground: American Social Policy, 1950-1980*, Basic Books, 1984.

(THE) NATIONAL ARCHIVES, *Policing and Crime Act 2009*, c.26, 2009. <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/2009/26/contents>, consulté le 07/02/2019.

O'BRIEN CASTRO, Monia, « Pornographie idéologique : l'américanisation de la croisade contre les « gangs » britanniques », dans Monia O'BRIEN CASTRO et Alexis CHOMMELOUX (eds.), *Américanis/zation*, Editions Le Manuscrit-Savoirs, Collection Auctoritas, 2021, p. 95-138.

O'BRIEN CASTRO, Monia, “Pandemonium Britain: Interactions Between Formal and Informal Places of Governance in the 1980s”, in Astrid MIGNON KIRCHHOF, Carla MACDOUGALL and Peter Ulrich WEIß (eds.), *Journal of Urban History*, “Protest in the City”, vol. 41, no. 4, SAGE, July 2015, p. 607-624.

O'DONOGHUE, Daniel P., *Urban Transformations: Centres, Peripheries and Systems*, Londres, Routledge, 2014.

PALMER, Guy & KENWAY, Peter, *Poverty Rates among Ethnic Groups in Great-Britain*, Joseph Rowntree Foundation, 2007. <https://www.jrf.org.uk/report/poverty-rates-among-ethnic-groups-great-britain>, consulté le 13/09/2017.

PITTS, John, “Americanisation, the Third Way, and the Racialisation of Youth Crime and Disorder”, in John M. HAGEDORN, *Gangs in the Global City: Alternatives to Traditional Criminology*, University of Illinois, Urbana & Chicago, 2007, p. 273-292.

PITTS, John, *Reluctant Gangsters: Youth Gangs in Waltham Forest*, Luton, University of Bedfordshire, 2007.

PLATTS-FOWLER, Deborah, “Beyond the Loot: Social Disorder and Urban Unrest”, *British Society of Criminology*, n°13, 2013, p. 17-32.

PRIEUR, Cécile & SUBTIL, Marie-Pierre, « L'État-pénitence tend à se substituer à l'État-providence », *Le Monde*, 1999. <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/wacquant/peniten.html>, consulté le 19/12/2019.

(THE) RIOTS COMMUNITIES AND VICTIMS PANEL, *After the Riots: The Final Report*, Londres, 2012.

RICHARDS, Stephen, C. & AVEY, Michael, “Controlling State Crime in the United States of America: What Can We Do About the Thug State?”, in Jeffrey Ian ROSS, *Varieties of State Crime and Its Control*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000.

RUDA, Franck, *Hegel's Rabble: An Investigation into Hegel's Philosophy of Right*, Londres, Continuum, 2011.

(LORD) SCARMAN, Leslie, *The Brixton Disorders 10-12 April 1981: Report of an Enquiry*, Harmondsworth, Penguin, 1982.

SCHMID, Alex P., & JOUNGMAN, Albert J., *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories and Literature*, Aldine Transaction, 2005.

SCOTTISH CENTRE FOR CRIME JUSTICE RESEARCH, *Gangs and Global Exchange: Confronting the Glasgow Gang Complex-Conference Report*, University of Glasgow, 2011.

SILVERMAN, Julius, *The Handsworth/Lozells Riots, 9,10,11 September: Report of an Inquiry by Mr. Julius Silverman*, Birmingham City Council, 1986.

SIMON Jonathan, *Governing Through Crime: How the War on Crime Transformed American Democracy and Created a Culture of Fear*, Oxford, OUP, 2007.

SLATER, Tom, “From ‘Criminality’ to Marginality: Rioting Against a Broken State”, *Human Geography*, n°3, vol. 4, 2011, p. 106-115.

SMITH, Mark, “Young People and the 2011 ‘Riots’ in England: experiences, explanations and implications for Youth Work”, Infed.org, 2011. http://www.infed.org/archives/jeffs_and_smith/young_people_youth_work_and_the_2011_riots_in_england.html, consulté le 31/12/16.

SVEINSSON, Kjartan Páll, *A Tale of Two Englands—‘Race’ and Violent Crime in the Press*, Londres, Runnymede Perspectives, 2008.

SWAINE, Jon, “UK Riots: Supercop’s Battle Order for Tackling Britain’s Street Gangs”, *The Telegraph*, 2011. <http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/8699147/UK-riots-supercops-battle-order-for-tackling-Britains-street-gangs.html>, consulté le 22/12/2016.

TAPSFIELD, James *et al.*, “PM Vows War on Gangs After Riots”, *The Independent*, 2011. <http://www.independent.co.uk/news/uk/crime/pm-vows-war-on-gangs-after-riots-2338009.html>, consulté le 21/12/2016.

TOPPING, Alexandra & ROBERTSON, Cameron, “Haringey Youth Club Closures: There’ll Be Riots”, *The Guardian*, 2011. <https://www.theguardian.com/society/video/2011/jul/31/haringey-youth-club-closures-video>, consulté le 13/09/2017.

TREADWELL, James, BRIGGS, Daniel, WINLOW, Simon & HALL, Steve, “Shopocalypse Now: Consumer Culture and the English Riots of 2011”, *British Journal of Criminology*, 53, No. 1, 2013, p. 1-17.

VEBLEN, Thorstein, *The Theory of the Leisure Class: An Economic Study of Institutions*, Oxford, Oxford University Press, 1899.

WACQUANT, Loïc, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Durham, Duke University Press, 2009.

WHITTAKER, Andrew, *et al.*, *From Postcodes to Profit: How Gangs Have Changed in Waltham Forest*, Londres, London South Bank University, 2018.

ZIZEK, Slavoj, “Shoplifters of the World Unite”, 2011. <https://www.lrb.co.uk/2011/08/19/slavoj-zizek/shoplifters-of-the-world-unite>, consulté le 02/11/2017.